

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



AUTONOMIE DE LA CORSE GILLES SIMEONI MET LE TURBO...

Football

GFCA : la
descente aux
enfers

Chronique

Il n'existe pas de
sociétés ou de cause
idéales

Crià Dicenu

La Casa Conti
présente sa nouvelle
exposition



Du haut débit pour tous.



**ADSL, Fibre, 4G, 5G, 4G Home, Satellite,
à chacun une solution pour profiter du haut débit.**

Chaque jour, notre réseau avance pour n'oublier personne.

Offres soumises à conditions, avec équipements compatibles. Pour chaque technologie, les couvertures et éligibilités varient en fonction de la localisation en France métropolitaine. Réseau 5G en cours de déploiement. Le satellite est une technologie proposée par Nordnet, filiale d'Orange. Plus d'informations sur reseaux.orange.fr

orange™

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

ET MAINTENANT QUE VA-T-IL FAIRE ?

Gilles Simoni n'aura pas seulement à savourer son triomphe et lever le poing en réponse aux multiples vivas qui montent de tous bords. Il lui faudra accorder une pensée à l'avenir et comment faire pour le modeler avec des chances de succès. Ce ne sera certes pas facile de trouver la bonne solution pour aligner les moyens adéquats afin de trouver les économies nécessaires dont la réalité s'impose. Peut-on ainsi diminuer, tout en gardant le bon sens, les ports et aéroports au prix s pour le moins exagéré. Peut-on par exemple ajouter à Bastia, un nouveau port de plaisance aux trois autres existants, ouvrir un nouveau chemin pour donner aux réalités routières un plus extravagant ou développer une hôtellerie déjà suffisante pour le seul plaisir d'en rajouter ? Il est possible que la Corse puisse développer ses avoirs alors que les économistes cherchent à donner une certaine ampleur à des moyens dont la nécessité s'impose ne serait-ce que de donner à l'île le coup de pouce qui lui fait défaut. Il est certain que le chef de l'Exécutif n'a pas encore les moyens donnant la force à ses intentions et qu'il les lui faudra demander à l'Etat fournisseur avec le sentiment de les obtenir « *sans même y mettre le fond* ». Ce qui n'est pas évidemment d'une facilité exemplaire. Il reste maintenant à faire savoir ce que l'Etat plénipotentiaire attend de ce territoire tout neuf.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Autonomie : Gilles Simeoni veut aller vite

Chronique corse 9

Comme un goût d'espérance

Société 10

Le train des réformes est relancé : acte 1, l'assurance-chômage

Lingua corsa 13

Ghjuvan Carlu Papi canta u so « *Sperà* »

Reportage 14

Crià Dicenu : La Casa Conti présente sa nouvelle exposition du 17 juillet au 24 octobre 2021

Humeur 16

Sport 38

Football : GFCA : la descente aux enfers

LE REGARD DE Delambre

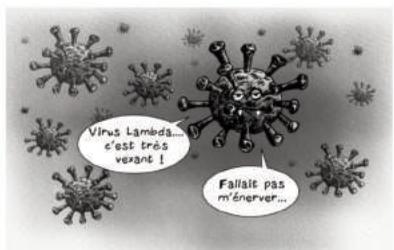
+ 



BRÉSIL : UNE MAJORITÉ DE LA POPULATION FAVORABLE À LA DESTITUTION DU PRÉSIDENT...



Attention Virus Susceptible...



« Napoléon Superstar » à Ajaccio

C'est une exposition bien particulière qui a débuté la semaine dernière à Ajaccio. Dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte, la municipalité a, en effet, sollicité les responsables de « Paris Match » afin qu'ils produisent



une exposition photographique. Ainsi, ce sont trente clichés issus des interprétations de l'Empereur qui ont été agrandis et présentés place Foch au public. Le célèbre hebdomadaire a donc, pour la circonstance, ouvert ses archives contenant plus de 15 millions de clichés. Des acteurs de légende tels que Marlon Brando, d'autres comme Pierre Mondy ou plus récemment Christian Clavier ont joué le rôle de l'emblématique enfant d'Ajaccio. L'exposition, concoctée avec le concours de Marc Brincourt, commissaire et conseiller photo pour Paris Match, est ouverte au public jusqu'au 5 septembre...

Incendies : sept hectares détruits à Villanova

Un incendie s'est déclaré le vendredi 9 juillet dernier sur la commune de Villanova. Les flammes se sont répandues sur



la route qui mène au village, vers le lieu-dit Marchesi. L'incendie a détruit sept hectares de maquis. Deux canadiens et une dizaine de véhicules venus des différents centres de secours de la région ont été, au total, mobilisés pour éviter que le sinistre ne se propage en direction du château de la Punta. Il a finalement été maîtrisé vers 21h30...

Pôle Emploi : un nouveau directeur régional

Originaire des Cévennes, Christian Filippo a été nommé le 1er juillet dernier, à la Direction Régionale de Pôle Emploi. Ancien conseiller



Assedic, il a participé à la création du Pôle Emploi Rhône Alpes avant d'être nommé en Lorraine. Il occupait, avant sa nomination dans l'île, le poste de Directeur-Adjoint en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Christian Filippo a débuté

la visite des sept sites que compte la Corse par la nouvelle agence d'Ajaccio située à la Confina, route de Mezavia. À la tête, désormais, de 270 agents, il entend en priorité, rétablir le dialogue social.

Bastia : Quatre anciens membres du 173e régiment d'infanterie honorés

4 anciens combattants de la grande guerre se sont vus remettre un trophée par le directeur de l'Igesa à la caserne de Saint-Joseph. Cette cérémonie a également été l'occasion d'inaugurer l'espace muséal dédié à ces héros de la Grande Guerre. Ce musée est intégré à la caserne de Saint-Joseph, à l'institution de gestion sociale des armées (IGESA) La mise à l'honneur est portée sur le régiment des Corses, le 173e RI. Cet espace est surtout destiné aux scolaires. Il est organisé en deux « vitrines d'honneurs » dans lesquelles on retrouve objets et



documents inhérents racontant l'histoire du 173e RI. On y trouve aussi l'uniforme du caporal-chef Filori. Tous ces objets et équipements appartenaient aux familles des anciens membres du régiment. Ce régiment formé en 1913 sera mobilisé dès l'année suivante pour la Grande Guerre. Présents sur de nombreux champs de bataille en Champagne ou à Verdun, 3 451 de ses membres tomberont sous les balles. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, à nouveau mobilisé, le régiment perd 272 hommes. Cet espace marque le début d'une démarche de mise en valeur historique à l'IGESA.

La Citadelle d'Ajaccio ouvre ses portes au public

Deux ans, jour pour jour, après la remise symbolique des clés par Edouard Philippe alors Premier Ministre, la Citadelle a été officiellement ouverte au public le 4 juillet dernier. Aux côtés de divers partenaires associés aux projets de réhabilitation, Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio a invité le public (250 personnes en raison des restrictions sanitaires) à effectuer une visite de l'édifice. Au terme de son discours, différentes expressions artistiques (lecture, danse, art plastique, musique) ont animé pour la première fois ce lieu chargé d'histoire.



Des lauréats corses aux olympiades de chimie et mathématiques

Collégiens, lycéens, parents, proviseurs et professeurs venus de divers établissements de Corse se sont réunis la semaine dernière dans la cour du lycée Fesch d'Ajaccio réunis afin d'assister à la remise des prix des Olympiades de chimie et mathématiques. Organisée par les professionnels de la chimie, le ministère de l'Éducation nationale, la Société chimique de France et l'Union des professeurs de physique et de chimie ainsi que par le ministère chargé de l'Éducation nationale et l'association Animath, cette manifestation a pour objectif de développer la curiosité et l'esprit critique à travers des recherches individuelles ou en équipe. Plusieurs lycées venus de différents établissements, ont été, pour l'occasion, récompensés.



Bastia : 1ère édition de la Foire de Bastia du a Ghjuventu

La première édition de la Fiera di Bastia, di a ghjuventu a eu lieu la semaine dernière. Pendant 3 jours, à l'espace Mantimum, le concept de foire a été revisité. Cet événement organisé par l'association Bastia Eterna a voulu montrer une nouvelle façon d'aborder l'artisanat, en sortant de la simple consommation et en se tournant vers la transmission. Une trentaine d'exposants étaient présents, créateurs, pêcheurs, qui ont pu discuter et expliquer leur métiers à des jeunes toujours plus curieux de ces métiers. Des tables rondes étaient également organisées chaque jour. Parmi les thèmes

abordés, « *le stéréotype fabrique de l'identité ?* », « *comment les jeunes fabriquent leur identité ?* »



Entre lieu d'ancrage et lieu de projet ; la situation des jeunes ruraux et urbains quelles marques construites ? Le but de l'événement était de mettre en avant le territoire et ses talents en manque de visibilité. D'autres récompenses ont été remises notamment à des salariés de l'IGESA. La médaille de l'ordre national du Mérite a été décernée à Lionel Cottenceau, directeur de l'audit interne.

Foot : le SCB l'emporte face à Annecy

Bastia s'est imposé le week-end dernier contre le FC Annecy. Un premier match amical. Bastia désormais en Ligue 2 a tout de même eu du mal à se défaire des pensionnaires de National. Se n'est que lors des dernières minutes de jeu que Bastia a pu faire la différence, après un match très serré. En effet le score avait été ouvert à la 18ème minute par l'intermédiaire d'Antony Robic avant de se faire rejoindre au score cinq minutes avant la mi-temps suite à un but de Mendy. Santelli a permis aux Corses de



reprandre l'avantage face à son adversaire du jour à la 54ème avant que Testud ne remette les deux équipes à égalité à la 77ème minute de jeu. C'est Vincent qui inscrit le but du 3-2 pour le Sporting Club (84') et permet aux bastiais de l'emporter.

Cours d'appel de Bastia : 5 ans requis pour détention d'armes

L'avocat général de la cour d'appel de Bastia a requis cinq années de prison ferme à l'encontre de Ghjilormu Garelli et Anthony Verduri pour transport et détention d'armes en récidive. Les faits remontent à août 2020. Des armes étaient retrouvées dans un buisson à côté d'un accident de la circulation. Le conducteur de l'époque était Ghjilormu Garelli. Sept personnes avaient alors été blessées. Anthony Verduri était également présent ce jour-là. Lors de la première comparution, le tribunal correctionnel de Bastia avait condamné Mr Garelli à 18 mois de sursis. Le parquet avait alors fait appel. De son côté, la défense a maintenu sa position lors de l'audience. Pour Me François Fabiani, l'avocat de Ghjilormu Garelli, son client n'est pas un voyou et toutes ces années de prison ne sont pas justifiées il a fait une erreur certes mais ce dossier ne devrait selon lui pas être considéré comme « *emblématique* » d'Anthony Verduri ne reconnaît pas la détention et le transport des armes et est totalement dédouané par Ghjilormu Garelli. Me Anais Naranjo-Colombani, son conseil, a demandé la relaxe. L'arrêt de la cour d'appel a été mis en délibéré au 11 août.



Autonomie : Gilles Simeoni veut aller vite

Il est à deux reprises apparu que Gilles Simeoni considérait que l'une de ses priorités, obtenir l'autonomie, lui semblait être la plus prioritaire. Mais quelques dizaines de milliers de bulletins de vote et un Livre Blanc suffiront-ils à forcer la main à plus de deux siècles de centralisme ?



A l'occasion de la séance d'installation de la nouvelle Assemblée de Corse, le 1er juillet dernier, et ce après sa réélection à la présidence du Conseil exécutif, Gilles Simeoni a indiqué quelles seraient ses priorités dans ses rapports avec l'État. Elles seront au nombre de deux. La première priorité sera de remettre sur la table les dossiers PTIC (Plan de Transformation et d'Investissement pour la Corse) et CPER (Contrat de Plan État Région). Concernant le PTIC, le Président du Conseil exécutif juge insuffisante l'enveloppe financière et en partie inopportunes la sélection et la répartition des opérations à financer. Concernant le

CPER, il estime que la participation de l'Union européenne doit être revue, globalement pour parvenir à une véritable prise en compte de l'insularité, plus particulièrement pour que la politique agricole commune tienne compte des conditions d'exploitation et des besoins spécifiques de l'agriculture corse. La seconde priorité sera de remettre sur les rails la recherche d'une « solution politique » et ce plus particulièrement en obtenant un statut d'autonomie. Le Président du Conseil exécutif a fortement souligné combien aboutir lui semblait important voire vital et en quoi l'image démocratique et moderne de la France

était selon lui en jeu : « Il n'existe pas de pays démocratique dans l'Union européenne qui refuse d'engager le dialogue avec un peuple, un territoire, une institution qui, à trois reprises, pour ne parler que des élections territoriales, en 2015 avec 35% des suffrages, en 2017 avec 56% des suffrages, en 2021 avec 69% des suffrages, un peuple ou des institutions qui demandent à discuter. Que demandons-nous ? Demandons-nous des choses insensées, demandons-nous des choses excessives ? Nous demandons le droit. Nous demandons la justice, l'équité. Au plan institutionnel, le statut d'autonomie de plein droit et de plein

exercice qui n'est pas l'indépendance et tout le monde le sait, y compris à Paris, est le droit commun de l'ensemble des Îles de l'Union européenne et particulièrement des Îles de Méditerranée.»

L'autonomie dans le Livre blanc sur la décentralisation

Dans les jours qui ont suivi, il est à deux reprises apparu que Gilles Simeoni considérait que l'une de ses priorités, obtenir l'autonomie, lui semblait être la plus prioritaire. Le 6 juillet dernier, à l'Assemblée Nationale, et ce à l'occasion de la séance des questions au gouvernement, Jean-Félix Acquaviva a commencé à enfoncer le clou. S'adressant à Jacqueline Gourault, la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, le député de la deuxième circonscription de Haute-Corse a demandé l'ouverture « d'un dialogue » et la définition « d'une méthode partagée » visant à permettre à la Corse d'aller « vers une autonomie de plein droit dans la République » ; souhaité que soit mis un terme à « une succession de rendez-vous manqués » ; appelé à « l'ouverture d'un chemin apaisé vers une solution politique globale » et à que tout soit mis en œuvre pour « faire sauter les derniers verrous d'un blocage politique ». Le 9 juillet dernier, c'est Gilles Simeoni lui-même qui a sorti le marteau pour taper sur le clou. Le président du Conseil exécutif a en effet saisi l'occasion de l'élection à la présidence de l'institution Régions de France pour faire accepter par les présidents.es des Conseils régionaux l'idée que soit négocié un processus devant permettre à la Corse de disposer à terme d'un statut d'autonomie. En effet, étant en mesure de peser de façon décisive sur l'issue du scrutin qui a porté à la présidence des Régions de France Carole Delga, la présidente socialiste de la région Occitanie, et décidé l'instauration d'une présidence tournante entre la gauche et la droite (dans trois ans, Carole Delga cédera son siège au centriste Hervé Morin), Gilles Simeoni a obtenu que soit prise en compte la revendication d'une autonomie pour la Corse dans le Livre blanc sur la décentralisation que les présidents.es de Conseils régionaux se sont engagés à publier avant la fin de cette année.

Ne pas s'enflammer

Cette avancée n'est pas négligeable. Et ce pour au moins deux raisons. D'une part, trois



présidents de Conseils régionaux, Valérie Pécresse, Laurent Wauquiez et Xavier Bertrand, sont de possibles candidats à l'élection présidentielle et ont respectivement quelques chances de l'emporter. D'autre part, ainsi que l'a précisé Carole Delga, le Livre blanc sera remis aux candidats à l'élection présidentielle et il leur sera demandé de s'engager à ce que « les Régions disposent de nouvelles missions ». Il convient toutefois de ne pas s'enflammer car, en matière de décentralisation, le Président de la République et le Parlement sont les seuls porte-clés et maîtres des horloges. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter à la réponse apportée par Jacqueline Gourault à l'intervention de Jean-Félix Acquaviva évoquée plus haut. La ministre s'est bien gardée d'introduire une clé dans la serrure de la porte donnant sur l'autonomie. En effet, alors que la député lui avait lancé: « Madame la ministre, êtes-vous enfin prête à changer de braquet et à engager un processus de dialogue politique pour la Corse ? », elle a répondu que le

gouvernement était « dans le dialogue et le partenariat depuis quatre ans », est restée sur le terrain de la gestion de l'existant (Plan de Transformation et d'Investissement pour la Corse, Contrats de relance et de transition écologique...) et s'est bornée à exprimer un engagement des plus vagues « Nous sommes toujours prêts à discuter plus, à avoir des calendriers de rencontre et à travailler avec toutes les forces politiques de l'île. » La porte pouvant ouvrir vers l'autonomie restera-t-elle toujours fermée ? Rien ne permet de l'affirmer. Cependant, si l'on considère que toutes les avancées institutionnelles intervenues depuis 1981 l'ont été à partir de rapports de force que le nationalisme a initié à partir de l'action des clandestins et de mobilisations populaires sur différents terrains de lutte, on peut douter que quelques dizaines de milliers de bulletins de vote et un Livre Blanc suffisent à forcer la main à plus de deux siècles de centralisme.

• Pierre Corsi

Collectivité de Corse : il faut infléchir vite et bien !

Infléchir des politiques publiques peut soit aller dans le bon sens, soit aggraver les problèmes. Et quelles politiques relèvent-elles prioritairement d'un changement de cap ?



Gilles Simeoni s'est prononcé pour une inflexion des politiques publiques. J'en suis ravie. La Corse a besoin que celles et ceux qui président à ses destinées procèdent rapidement à de significatifs changements de cap. Mais en quoi doit consister cette inflexion ? Infléchir comme d'ailleurs réformer ou innover peut soit aller dans le bon sens, soit aggraver les problèmes ! Autre question importante, quelles seront les politiques publiques concernées ? Selon moi, quatre dossiers nécessitent un traitement urgent et une remise de l'intérêt général au centre des décisions. Le dossier Déchets est la priorité des priorités. Son traitement relève même de l'urgence absolue. ! La Collectivité de Corse doit immédiatement procéder à une évaluation objective et rapide de l'existant et, si le recours à la valorisation énergétique est définitivement écarté, il lui faut agir vite et fortement pour que l'effort collectif de tri soit accentué et que soient intégrées ou organisées des filières de valorisation. Cela suppose

bien sûr d'accompagner en ingénierie les intercommunalités et de les aider à financer leurs besoins en équipements de collecte, tout en aidant des opérateurs et des porteurs de projets à développer ou créer des activités. Mais cela exige aussi d'aller dans le sens d'une définition plus claire des missions des acteurs publics. Ce qui ouvre sur deux questionnements majeurs. Premièrement : l'efficacité commande-t-elle de dissoudre le SYVADEC et de confier le traitement du dossier Déchets aux seuls Office de l'Environnement et intercommunalités ? Deuxièmement : le transport et l'enfouissement peuvent-ils ne relever que de quelques opérateurs privés ?

Tourisme, transports et urgence sociale

Trois autres dossiers relèvent à mon sens prioritairement de l'inflexion. J'estime nécessaire qu'un coup d'arrêt soit donné à l'évolution vers le tourisme de masse et invasif car, depuis quelques années, la Corse

s'achemine dangereusement vers une dépendance de son économie et de son tissu social à un tourisme dont trop d'acteurs privilégient le profit immédiat. Ce qui est obtenu en tondant le maximum de visiteurs, en ayant des pratiques économiques prédatrices, souterraines ou parallèles, en proposant une offre médiocre n'ayant que faire de la protection de l'environnement, de la culture corse, de l'économie circulaire, de l'étalement de la saison et de la consolidation d'emplois qualifiés. Renoncer à l'extension démesurée de la capacité d'accueil des ports et aéroports serait un signe fort. Je crois indispensable d'agir pour que les transports maritime, aérien et ferroviaire soient libérés ou protégés des pratiques monopolistiques et que le passager se voit proposer, dans la transparence et la durée, des tarifs décents et des prestations de qualité. Concernant les transports, il est également impératif de donner un coup d'arrêt au tout-voiture. Ce qui ne peut se résumer à réaliser des marquages-vélo sur la chaussée, à créer des pistes cyclables-alibis ou à mettre en service quelques vélos électriques. En revanche, lancer la desserte ferroviaire de la Plaine orientale représenterait un signe indéniablement positif. Enfin, il me semble indispensable que les collectivités publiques consacrent davantage, à l'urgence sociale, l'attribution de subventions et les crédits Investissement. La Corse étant la région la plus pauvre de France métropolitaine (18,5 % de la population vit sous le seuil de pauvreté), cela implique par exemple de faire moins pour certains postes Fonctionnement des collectivités et la modernisation des stades, et plus pour les associations caritatives et la construction de logements sociaux.

• **Alexandra Sereni**

Comme un goût d'espérance

Je suis de ceux qui pensaient que les nationalistes l'emporteraient par défaut alors même que le bilan de leur mandature était des plus médiocres. La réussite de Gilles Simeoni (plus que celle de sa mouvance) a dessiné une Corse capable de porter un projet idéaliste et fédérateur à rebours des autres régions françaises. Cette victoire a fait renaître une confiance en nous même si toutefois nous sommes capables de maîtriser les démons de la division qui nous travaillent de l'intérieur. Cette mandature risque d'être aussi médiocre que la précédente si la nouvelle majorité n'ose pas briser des consensus clientélares et parfois même faire preuve d'autoritarisme quand la seule autorité ne suffira pas.

Étonnante Corse

Comme lors de la précédente élection, le coup du serment m'a paru très enfantin et peu convaincant. La dernière fois, les élus nationalistes avaient juré sur la Giustificazione delle rivoluzioni di Corsica en promettant une maison transparente comme le verre. Je ne suis pas certain que le serment ait été tenu. Mais j'ai été enthousiasmé par l'élection d'une femme à la présidence de l'Assemblée. Tout est bien entendu dans la symbolique. La charge est essentiellement représentative. Il n'y avait que Jean Guy Talamoni pour s'être cru le temps d'un mandat vizir à la place du vizir. La désignation de Marie Antoinette Maupertuis marque une rupture, j'allais écrire civilisationnelle, pour notre société. J'ai la chance (et aujourd'hui la malchance) d'avoir connu cette Corse des villages qui sortait à peine d'une longue nuit médiévale. Je me souviens de l'électricité balbutiante, de l'arrivée de l'eau courante, du goudronnage des routes, etc., etc. Mais surtout, il me revient ces images des femmes de mon village pour la plupart enveloppées de noir de la tête aux pieds comme certaines femmes musulmanes aujourd'hui, souvent ignorées voire méprisées des hommes, parfois maltraitées. Mon grand-père, qui avait vu le jour en 1892 à Chera, me racontait comment les mâles montaient une mule tandis qu'à côté cheminait une femme souvent chargée d'un fardeau énorme. Il se souvenait des ces bêtes de somme à visage humain portant sur leur tête des sacs de charbon de bois acheminés vers a Rundinara (trois à quatre heures de marche). Plus près de nous, je revois ces assemblées régionales entièrement masculines où la

femme n'avait pas droit de cité. Je me souviens des rires moqueurs lorsque la loi sur la parité fut adoptée et des élues considérées comme des pièces rapportées. Je parle d'un temps lorsque les nationalistes eux-mêmes ne concevaient la femme que comme un objet de plaisir ou de reproduction. L'élection d'une femme au deuxième poste de la Corse est donc une belle et grande nouvelle.

Une espérance de futur

Souvent, la seule et vraie honnêteté consiste à analyser objectivement ses propres sentiments, ses propres émotions, mais surtout à ne pas les confondre avec ceux de son peuple ou de sa communauté. L'individu ignore ce que pense la multitude si tant est que celle-ci ait une conviction. J'avoue avoir en horreur ces politiciens qui, sans vergogne, vous assènent des « *les Français pensent que...* » « *Les Corses savent bien que...* ». On ne peut parler qu'en son nom avec évidemment le risque de se tromper. Eh bien, j'avoue que l'élection de Gilles Simeoni m'amène aujourd'hui (et non pas hier) à espérer que nous allons être capables de dépasser nos tares séculaires et au contraire mettre en exergue nos nombreux talents pour enfin devenir un territoire d'expériences et d'étonnements heureux. Les sujets prégnants sont les mêmes depuis des décennies : les déchets, l'énergie, les transports, la langue. Il est possible de trouver, sinon des solutions, du moins des chemins menant à un apaisement. Mais il va falloir accepter d'en mécontenter certains et notamment celles et ceux qui invoquent en permanence un idéal auquel s'oppose irrémédiablement le principe de réalité. Les idéalistes sont nécessaires,



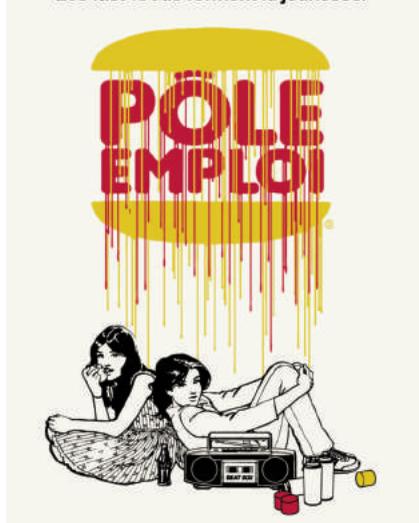
mais à une condition : qu'ils ne l'emportent pas. Il faut qu'ils restent des contre-pouvoirs maintenus dans certaines limites. Il n'y a pas de ligne juste. Il y a au contraire une nécessité de pragmatisme et d'empirisme avec une loi fondamentale pour l'élu(e) politique : ne pas viser sa prochaine élection à n'importe quel prix, mais agir pour le bien commun. La majorité actuelle est on ne peut plus légitime parce que démocratique. Elle mérite d'être soutenue et aidée. Nous avons tous intérêt à ce qu'elle réussisse.

• GXC

Le train des réformes est relancé : acte 1, l'assurance-chômage

Depuis le 1er juillet, trois mesures de la réforme de l'assurance-chômage sont entrées en vigueur. Malgré la fronde de sénateurs qui crient à l'aggravation des inégalités, malgré la suspension des nouvelles règles de calcul des indemnités de chômage par le Conseil d'État, le gouvernement reste sourd et maintient son texte. La réforme est reportée à l'automne. Le calendrier de rentrée promet d'être tendu.

Les fast-foods forment la jeunesse.



Une catastrophe annoncée

Le gouvernement avait lui-même repoussé la réforme de l'assurance-chômage, car elle aggravait les conséquences économiques et sociales de la crise sanitaire. Aujourd'hui que la crise sanitaire semble moins forte et que l'état d'urgence sanitaire est partiellement levé, le train des réformes est lancé. L'assurance-chômage ouvre le bal. Selon les projections de l'Unedic, près de 1,15 million de nouveaux demandeurs d'emploi (sur 2,8 millions estimés) vont subir un retard dans leur indemnisation ou une baisse de celle-ci lors des douze premiers mois d'existence de cette réforme. L'Unedic prévoit aussi la création de 360 000 d'emplois d'ici fin 2023. Les territoires ne vont pas tous être touchés de la même manière, par la reprise et la réforme. Ceux qui ont le plus de CDD, saison oblige, vont en pâtir. La Corse, très

pourvoyeuse de contrats courts, va être fortement concernée par la réforme. Au 30 juin, le taux de chômage de l'île s'élevait à 6,8 %, avec 20 900 demandeurs d'emploi inscrits à Pôle Emploi. La Corse doit sa capacité de rebond à la forte saisonnalité et à son orientation touristique, grand pilier de son économie. Mais la pandémie et le confinement ont fragilisé l'économie corse. D'autant que la réforme sur les contrats courts touche notamment l'hébergement-restauration, un des secteurs de dynamique d'emploi insulaire. La réforme n'est plus adaptée à la situation de l'emploi de 2021.

Réforme légitime, mais...

Tout comme l'assurance-retraite, tout comme l'assurance-maladie, le système de l'assurance-chômage est difficilement soutenable financièrement. Donc si la réforme est souhaitable pour maintenir le système, elle mérite d'être creusée et mieux expliquée. Le défaut de pédagogie vient là encore crispier les instances représentatives et l'opinion publique. L'Unedic, qui met en œuvre les règles d'assurance-chômage négociées par les partenaires sociaux, enregistre plus de 35 milliards d'euros de dettes. Cette dette bénéficie de la garantie de l'État, et donc des très bas niveaux de taux d'intérêt de la dette publique. Sans ça, pas de paritarisme de gestion. Vu le niveau de la dette, le paritarisme est un leurre, l'État ayant de fait le dernier mot pour les règles de financement et d'indemnisation de l'assurance-chômage. En 2019, pour financer l'assurance-chômage, les contributions des salariés sont allées vers la CSG. Aujourd'hui, retraités et autres inactifs contribuent à l'assurance-chômage. Et tout le monde contribue à tout. On est passé d'une logique assurantielle à une logique de solidarité.

Ce qui crispe, et complexifie le système.

Lutter contre la précarisation

La réforme actuelle vise à lutter contre les contrats courts, qui enferment les actifs dans des situations de précarité durable. La France serait le pays européen où le recours aux contrats courts serait le plus élevé : ils y représentent environ 2,5 % de l'emploi salarié contre moins de 1 % dans l'Union européenne. D'où l'augmentation de la durée d'affiliation de 4 à 6 mois pour avoir droit au chômage et la mise en place d'un bonus-malus sur les CDD pour les entreprises qui recourent fortement au contrat court, avec une sur-cotisation forfaitaire de 10 euros sur chaque CDD d'usage. Seulement sept branches d'activité sont concernées par ce bonus-malus, en test de septembre au 31 octobre 2022. Ceux de la restauration et de l'hébergement liés au tourisme vont en pâtir. Les cadres supérieurs sont aussi dans le collimateur, avec la dégressivité des allocations chômage pour ceux qui perçoivent plus de 4 500 € par mois. Cette mesure pourrait toucher 60 000 personnes pendant la première année d'application. Donc une logique de lobbying et de politique, plutôt qu'une justice sociale. Alors que c'est l'action de Pôle emploi qui mériterait d'être réformée, afin de s'assurer de la réelle recherche d'emploi des chômeurs et d'assurer un accompagnement plus effectif, tout en responsabilisant les entreprises sur la précarité qu'elles induisent.

• Maria Mariana

En savoir plus sur ce qui a changé le 1er juillet pour l'assurance-chômage sur le site service public : <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A15001>

Il n'existe pas de sociétés ou de cause idéales

La Révolution française a inventé le concept de causes idéales et universelles. Au nom de la raison, on défendait une idée de l'homme façonnée à partir des Lumières, en contrepoint de l'idéalisme religieux. L'église affirmait l'existence d'un bien parfait, le royaume de Dieu, sans toutefois parvenir à le démontrer. Les Lumières prétendaient créer le bien sur terre grâce aux techniques qui, améliorant les conditions de vie de l'homme, le pousseraient vers la sagesse. La gauche française a été l'héritière de cette vision universelle que la France a cherché à imposer au monde entier y compris par la colonisation. C'est ainsi qu'ont été inventées les causes justes dont la nécessaire application au nom du bonheur humain autorisait tous les moyens jusqu'à ceux qualifiés de barbares quand l'ennemi les utilisait.

La colonisation comme point de repère

La colonisation est un fait tardif dans les sociétés modernes. Mis à part la conquête de l'Algérie débutée sous Charles X pour des raisons de politique interne, elle ne prend réellement son envol en France qu'avec la IIIe république alors que l'Empire britannique a déjà étendu son empire sur un tiers de la planète dès le 17e siècle. L'argument officiel en France est la mission civilisatrice. La véritable cause est la recherche de matières premières destinées à nourrir une industrie en plein développement notamment celle de l'automobile qui exige du talax pour les pneus. Les colonisateurs usèrent de méthodes qui aujourd'hui vaudraient à leurs auteurs une mise en examen pour crimes contre l'humanité. La conquête française de l'Algérie coûta la vie à un tiers des « indigènes ». Remarquons simplement que l'armée française appliqua aux Kabyles et aux Arabes les mêmes méthodes que celles qui prévalurent durant les guerres de Vendée et qui peuvent se résumer par un terme « l'extermination ». Néanmoins, la colonisation permit par ruissellement l'émergence d'un embryon de bourgeoisie autochtone qui fournira plus tard les cadres des guerres d'émancipation. Ces mouvements décolonisateurs usèrent à leur tour de méthodes, dénoncées en métropole par les bonnes âmes anticolonialistes quand elles s'exerçaient sur les révoltés. Au nom d'une « juste cause », les massacres et les tortures

pratiqués par les fellaghas du FLN n'avaient pas la même valeur que ceux de l'armée française.

Victimes ou bourreaux

Léon Trotsky écrivit en 1938 un opuscule en défense des exactions commises par l'Armée rouge dont il avait été le dirigeant et qu'il intitula sobrement Leur morale et la nôtre. Le révolutionnaire déchu (qui allait être assassiné deux années plus tard par les tenants d'un pouvoir qu'il avait contribué à mettre en place) justifiait les exécutions d'otages, la censure de la presse, l'ouverture des premiers camps, les crimes de la police politique, la Tcheka — qui allait devenir la Guépéou puis le NKVD — au nom d'une cause évidemment qualifiée de juste. Selon lui, le régime de terreur qu'il avait largement contribué à mettre sur pied avait moralement le droit de se servir de tous les moyens y compris les plus atroces pour imposer la révolution. Mais dès lors que sa tendance dite opposition de gauche avait été battue par Staline, ces moyens de terreur devenaient des outils d'une domination illégitime. La conclusion serait donc qu'il n'existerait pas objectivement des victimes pas plus que de bourreaux. Ça serait la nature de la cause qui détermine le bon ou le mauvais usage des moyens puisque l'histoire est écrite par les vainqueurs. La Shoah fut un évènement atroce dont on parle encore. Qui se soucie de la quasi-disparition des Amérindiens massacrés

par les colons britanniques devenus de bons Américains ?

Un bon exemple : la Palestine

La gauche et plus encore l'extrême gauche se sont spécialisés dans la définition des bonnes et des mauvaises causes. Dans l'affaire palestinienne, les méthodes israéliennes sont dénoncées sans exclusive par une gauche européenne qui ne juge jamais une société palestinienne entièrement abandonnée à des islamistes (le Hamas), à de véritables mafias (au vrai sens du terme) ou à des clans tribaux. Avec un regard très colonialiste, nos décolonisateurs ne voient dans le Palestinien qu'une sorte de bon sauvage porteur naturel de la vérité et de la bonté. Or la complexité du monde nous saute au visage et il devient de plus en plus difficile de discerner le juste de l'injuste. Vouloir en revenir au manichéisme des années 70 est non seulement une puérité, mais une erreur. Soyons conscients d'un fait incontournable : seuls les peuples en cause ont la capacité de trouver leur voie sans l'intervention des bonnes âmes extérieures qui ne font que brouiller le paysage. Tout le reste se résume à des attitudes destinées à combattre le vide de son existence ou à une mauvaise conscience qui ne regarde que soi.

• GXC

Elections régionales

Après avoir écouté la petite messe solennelle de Gioachino Rossini, qui est un chef d'oeuvre absolu, à la télévision sur la chaîne Classica Stingray, je me suis senti régénéré, comme dessouillé et habile à repartir commenter l'actuel.



La culture aide le réel à perdurer dans ses qualités profondes et pérennes, elle conforte l'identité préalable et c'est pour cela que les sauvages l'attaquent. L'ignare parle des « codes » comme s'il s'agissait de cribles destinés à trier avec iniquité entre les hommes en instituant des préférences justifiées par l'ancienneté des positions sociales, quand c'est justement le contraire: l'apprentissage de la connaissance affranchit le pauvre de la prédestination en lui ouvrant la porte de l'égalité. On ne s'affirme l'égal de qui nous domine que par le savoir qui rétablit la jauge et assure le triomphe de l'esprit sur les forces brutales que sont la richesse et la force physique. Comment dire aux idiots que le sport n'est qu'un loisir, en aucun cas une toise, même le plus agréable des jeux qu'est le déduit, et en ce dernier cas jamais un concours ni un spectacle, sauf pour les singes du jardin des plantes qui offrent à la joie des enfants venus les visiter le plaisir de rigolades

provoquées par leurs concours intimes. Réduire l'homme civilisé à l'expression de sottises éructantes semble être une pente que certains préconisent au nom de leur conception de la démocratie, qui ne serait selon eux que la création d'un corps incertain et pâteux d'humains agglomérés dont on aurait ôté les particularités dérangeantes que sont la beauté qui désigne et expose (d'où les vêtements en forme de sacs troués qui uniformisent) et la culture qui humilie celui qui n'en a pas. Alors, comme dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, on pose un cadenas sur les lèvres de celui qui en sait plus que les autres en lui interdisant de proférer un son articulé, le contraignant en somme à meugler de concert avec le troupeau. Et ce serait la démocratie cette blague? Une bauge plutôt! La Hongrie fait parler d'elle actuellement. Ses lois déplaisent à ses voisins. Hélas il en est des idées reçues ce qu'il en est des odeurs: on ne supporte que les siennes. « *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà...* ».

De fait, il faut comprendre que l'électeur est lassé des farces qu'on lui joue et que le taux d'abstention pharaonique des dernières élections régionales n'est pas autre chose que la marque de sa réprobation, beaucoup plus que le signe d'un dédain. C'est le signe irréfragable d'une colère qui risque d'éclater d'une manière plus explicite au nez de qui gouverne. Comment s'étonner de ce qu'un scrutin dit régional soit boudé par les « régionaux » quand on a supprimé les régions justement, c'est à dire l'histoire sentimentale de ses habitants. Pourquoi un Alsacien se réjouirait-il d'élire les représentants d'un hypothétique *Grand Est* qui n'est rien à son coeur, quand également

les Flandres ou l'Artois ont été confondues dans la mélasse d'un faux *Haut de France* dont le seul mérite est d'avoir complu à un président à nom de fromage.

Dans un article remarquable écrit dans le journal *Causeur*, l'essayiste Paul -François Paoli explique ainsi les raisons qui font que la Corse est la seule région de France à ne pas s'être abstenue car elle est restée la Corse et n'a pas été agglutinée à autre chose de décérébrant et dévitalisant: les corses ont voté pour des corses dans le souci de la région corse. Est-ce si dur à comprendre?

Le découpage et le remodelage des régions a pour volonté de faire oublier aux habitants du pays les anciennes Provinces françaises. C'est un pétrissage qui s'accompagne d'un gommage intentionnel de l'histoire nationale car elle n'est plus enseignée à dessein. Il s'agit de priver le peuple de ses racines afin de lui ôter toute mémoire. Aussi est-il nécessaire au surplus de mutiler sa langue originelle afin que la littérature soit oubliée parce qu'elle est révélatrice aux yeux de qui dirige, d'un ordre culturel et de valeurs que l'on veut abolir. C'est cedessein mortel qu'il faut combattre. Alors, quand il le faudra, mais certes pas pour complaire, le peuple retrouvera le chemin des urnes pour recouvrer son identité dérobée.

Disons cependant pour finir, que le destin d'un peuple, ou de plusieurs si l'on considère que la France est une réunion de plusieurs petites nations qui vont de la Provence à la Bourgogne en passant par la Bretagne, la Normandie, le Pays Basque, la Catalogne, l'Alsace et la Corse, et il y en a d'autres, n'est pas accompli si elles ne sont pas respectées. On en est loin. La Révolution qui se prépare est de cette eau, malgré la toquardise de ceux qui s'y refusent. Gérard de Nerval n'a-t-il pas prophétisé:

Ils reviendront, ces Dieux que tu pleures toujours !

Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;

La terre a tressailli d'un souffle prophétique

...

*Cependant la sibylle au visage latin
Est endormie encor sous l'arc de Constantin :
— Et rien n'a dérangé le sévère portique.*

www.journaldelacorse.corsica

• Jean-François Marchi

Ghjuvan Carlu Papi canta u so « Sperà »

L'artistu isulanu hà principiatu u so giru 2021 u 14 di lugliu in Portu. Ci presenta u so ultimu dischettu esciutu di dicembre. Parechje date anu da seguità sin'à u nove di settembre è ancu aldilà. L'occasione di misurà u percorsu d'un cantadore è cumpositore chè a carriera hè nata in tempi di u riacquistu...



Date

17-07 : Lurettu di Casinca

19-07 : Sartè

21-07 : Aiacciu (Casone)

03-08 : Purticciolu

06-08 : Petralba

07-08 : Pitretu

09-08 : Purtivechju

11-08 : Prupjà

13-08 : Isula Rossa

18-08 : Carbini

03-09 : Pinarellu

11-09 : Prunelli di Fium'Orbu

Quelli chì cunnoscenu à Ghjuvan Carlu Papi dapoi qualchì annu, sanu pocu, à dilla franca, di u so percorsu canterinu è militante. Per l'altri, forse più anziani, averà pochi secreti... È s'ellu batte, oghje, solu cù i so musicanti, hà seguitatu, da i Surghjenti inde l'anni settanta sin'à Canta u Populu corsu, passendu per u gruppu studentinu « A Palatina », « Novi »

o « Arapà » cù u so amicu Don Matteu Santini, l'evoluzione di u cantu corsu « U cantu era par mè una passione », spiega l'artistu, cù parenti militanti chì ascoltavani à Carlu Rocchi o Canta u Populu Corsu, ci era un filu ch'eu seguitu sempri... »

Da « I Surghjenti » à « Arapà »

Principiatu à l'età di quindici anni cù « A grana di a vita » (I Surghjenti), issu filu hà seguitatu l'evoluzione di u cantu corsu, arribbatu nantu à quella di a sucetà. Hè cusì, ch'è in ottantanove, Natale Luciani vene à circà lu per fà lu entre in a squadra di Canta u Populu Corsu. E so voce nantu à « Sintineddi » « Ti vuria di » o « Lettera d'Argentina » u facenu cunnosce... È s'ellu scambia appena di versu, dopu, ùn hè chè per ripiglià un filu zitellinu,

quellu cù « Novi » di versi à modu folk, pop. « Di fattu, aghju avutu sempri a vodda di fà canzoni ritimati pocu impremi i strumenti. » Dopu à « Arapà » cù i so amichi Don Matteu Santini è Ghjacumu Culioli, li vene a scelta di parte solu. « Arapà hè una bedda sperienza, trè dischetti eppo l'Olympia ! » « Aviu assai affari parsunali à di è dinò scelti musicali particolari cù testi forse più umanisti... » « d'Umani », « Essenziali » è l'ultimu esciutu di dicembre scorsu « Sperà », eccu a discugraffia di l'artistu dapoi u 2011. Un tritticu chì mette l'omu cù tuttu ch'è ch'ellu hà di più nobile nentru à ellu, à u centru d'interrogazione umaniste è spirituale. Cù « Sperà », Ghjuvan Carlu Papi ripiglià qualchì cantu dighjà cunnosciuti cum'è « Sintineddi », « Essenziali », « Ella » è à tempu canzone nove « Mari » adattamento d'Otello di Shakespeare. È, di sicuru, « Sperà » scritta in pienu cunfinamentu. « Ci erani l'arnesi par pudè travaddà in casa è in distanza... » Ghjuvan Carlu Papi scrive è cumpone a maìd parte di e canzone ma Ghjuvan Federicu Terrazoni è Don Matteu Santini anu dinò purtatu a so petra à issu dischettu novu. U giru 2021 metterà in vale l'inseme di a so discugraffia cù una parte maìd dedicata à « Sperà »...Nantu à a scena, l'artistu hè accompagnatu da Greg Gambarelli (pianò è urganettu), Francescu Zito (ghitarra è voce), Chris Colombier (ghitarra elettrica), Jean-Marc Gianelli (ghitarra bassa), Julien Orscheck (batteria)...À tempu, si travaglia nantu à un secondu prughjettu di « Mezu mezu ». Ma... « Acqua in bocca ».

• Ph.P.

www.journaldelacorse.corsica

Crià Dicenu

La Casa Conti présente sa nouvelle exposition du 17 juillet au 24 octobre 2021

Consacrée à la création contemporaine féminine insulaire, Crià Dicenu propose une « *nouvelle perspective identitaire* ».

Au travers des œuvres présentées, Fabien Danesi, commissaire de l'exposition, ose l'expression « *pouvoir de métamorphose* ». Est-ce à dire qu'il ne peut s'exercer que par les femmes ? Ressenti par tous ? Au-delà de la question très actuelle du Genre, le curateur aspire, dans cette nouvelle exploration, à entraîner le spectateur, considéré au sein d'un collectif, dans un « *processus de transformation... signe que le territoire insulaire est bien-sûr loin d'être figé. Et que les sensibilités qui s'y déploient guettent et quêtent des expériences capables de nous toucher, de nous altérer, et de nous faire comprendre que le féminin dont il est question est avant tout l'expression d'une remise en cause des représentations dominantes qui souhaitent toujours se statifier.* »



Cinq artistes et un trinôme constituent le cœur de cette manifestation, qui se déroule dans le village d'Oletta durant les trois prochains mois. Agnès Accorsi, plasticienne polymorphe, présente une vidéo singulière où les images ralenties flirtent avec l'abstraction. Dans ses vidéos, ses peintures et autres techniques, les réalisations de l'artiste transportent le spectateur dans des univers fascinants et énigmatiques où se mêlent les

émotions liées à l'enfance et à la féminité. Alexia Caamano avec *Les Phytohumain.e.s*, vidéo réalisée en 2020, nous plonge dans une réalité autre, une danse collective aux airs de rituel. Le récit évoque les combats héroïques d'une nouvelle identité, celles de plantes humanoïdes prêtes à affirmer un renouveau. Barbara Carlotti, compositrice, passe, cette fois-ci, en 2019, derrière la caméra et propose *Quatorze ans*, comédie musicale qui suit la soirée estivale de trois adolescentes à Poghju di Venacu en 1988 se rendant en discothèque. La réalisatrice transpose ainsi, dans une atmosphère édulcorée, le désir de jeunes filles à l'aube du passage à l'âge adulte.

La contribution du trinôme naît de réflexions et de déambulations entre Ghjacumina Bosseur-Acquaviva, enseignante de langue corse et anthropologue et Lea Eouzan-Pieri, photographe. En collaboration avec Juliette Linossier, naturaliste et spécialiste en bioacoustique, elles portent ensemble un regard sur la société insulaire et le besoin de ré-enchanter un environnement et un collectif. Un travail pensé dans une logique de parcours, toujours en mouvement. Sortir du positionnement du sujet pensant, autocentré ; saisir de nouveaux repères pour revenir à ce que les traditions orales ont véhiculé des siècles durant : tels sont les enjeux du collectif dans la pièce sonore présentée.

Mélissa Epaminondi, architecte et artiste, trace, au travers d'un court-métrage réalisé en 2020, un parallèle entre la Corse et Haïti. Méditerranée et Tropiques s'entrecroisent avec, en voix-off, la lecture des poèmes de John-Antoine Nau, romancier et poète américain francophone. Enfin, l'artiste Alexandra Villani, qui vit et travaille à Aiacciu, propose quant à elle *Quand les asphodèles fanent*, vidéo qui met en scène l'artiste elle-même au cœur d'un paysage qui est, depuis plusieurs années, son terrain



de recherches : a machja. Rappelons que la Casa Conti est un lieu dédié à l'art vidéo expérimental. En 2014, cette maison familiale est cédée à la commune par Ange Leccia, artiste plasticien international. La mairie transforme l'espace en lieu d'exposition pour mettre en lumière la création contemporaine tout en privilégiant les liens avec la communauté insulaire. Depuis peu, la Casa Conti étend ses activités tout au long de l'année. Une nouvelle étape venue renforcer la volonté d'Ange Leccia, de son équipe et de ses soutiens, de réaffirmer son attachement au territoire, sa conviction que le village d'Oletta dans le Nebbiu peut être une véritable fenêtre sur le monde.

• Anna Massari

*Casa Conti – Ange Leccia
Quartier Boccheciampe - D138
20232 Oletta, Haute-Corse
casacontiangeleccia@gmail.com*

Photographies : ©Alexia Caamano, Les Phytohumain.e.s, 2020, vidéo négatif noir et blanc, 5'25''

© salle d'exposition / Casa Conti – Ange Leccia

« *Voyages en Imprimerie* »

Le cheminement spirituel de Yann Castlan

Sélectionné avec trois autres talents insulaires, Yann Castlan expose jusqu'au 20 juillet prochain au Lazaret. L'occasion de se pencher sur un artiste plasticien à l'expression particulière et authentique...



L'imaginaire habite, on le sait, l'artiste. Il en constitue même son fil conducteur et son inspiration. Et de l'imagination, il en faut pour « lire » l'expression artistique de Yann Castlan. Diplômé en arts plastiques et art appliqué, cet Ajaccien aurait très bien pu basculer dans l'enseignement. « *J'ai trouvé cette expression trop limitée à mon sens, explique-t-il, j'aime laisser libre-court à mon imaginaire et tout ce qu'il renferme.* »

D'expression plutôt moderne, Yann a déjà exposé à plusieurs reprises et c'est en travaillant en tant que graphiste à l'imprimerie Siciliano et pour notre titre, qu'il a eu l'idée de créer des œuvres originales intitulées « *Voyages en Imprimerie* ». « *je suis parti, ajoute-t-il, de plaques Offset disposées au sol à l'imprimerie. Elles paraissaient intéressantes au niveau graphique. Et comme j'avais déjà travaillé la pierre, le métal, le marbre de carat ou encore les tôles rouillées, j'ai essayé ce support.* » Comme l'artiste-peintre devant sa toile vierge, le plasticien réfléchit à partir de cette matière.

La plaque va servir de support et en même temps de contenu.

De la matière au vide

Et il élabore, ainsi, à partir de la quadrichromie (jaune, noir, bleu, rouge), un cheminement en sept jours. « *C'est un axe graphique au service de la sculpture au sein d'un nouveau matériau, la plaque aluminium. Plus on avance, plus les couleurs changent et se mélangent...* »

Déclinées en sept toiles pour autant de jours intitulés en langue corse (luni à dumenica), l'auteur passera ainsi, du jaune au mélange de couleurs pour les reprendre toutes le samedi. En même temps, il insère, avec précision et méthode selon ses propres codes, des fragments de texte du JDC où tous les

thèmes sont abordés à sa guise. Des fragments d'infos et d'images qui vont paraître anodin à l'œil novice. Pour l'artiste, en revanche, elles s'imbriquent parfaitement dans la création et obéissent à une logique. « *Il n'y pas de hasard, c'est une toute autre lecture qui est proposée, il faut s'imprégner de la toile, entrer dedans, pour découvrir ses mystères...* » Du « luni » noir au « sabbatu » bleu, rouge et noir, le public pourra déceler, s'il parvient à en comprendre le sens, le message laissé par l'auteur. Enfin et en guise de clôture, « dumenica » laisse place au « silenziu », un passage de la matière au vide duquel tout surgit. « *C'est le huitième jour, le calme, il n'y a plus ni couleur, ni infos...* » Et de « rien » va surgir « Musica », une autre création que l'on peut apparenter à une sorte de « Big Bang » artistique, la gamme chromatique qui sert de repère au conducteur Offset et le même terme pour évoquer la partition musicale. Une véritable osmose entre l'imprimeur et le musicien. Mais Yann Castlan ne s'arrête pas en si bon chemin. Afin de parfaire ce cheminement initiatique, il a créé deux autres toiles nées durant le confinement : « *Viaghju* », un travail sur le reflet, et « *Strade* » qui peut évoquer les routes qui se présentent à nous... Le public pourra découvrir ce cheminement au Lazaret jusqu'au 20 juillet. L'Ajaccien y expose ses œuvres en compagnie de trois autres artistes (Dominique Dauchez, Romane Dutour et Frédérique Vallerotonda) tous sélectionnés par jury à la suite d'un appel à candidatures effectué par la ville d'Ajaccio. À voir...

• Philippe Perraut

www.journaldelacorse.corsica

TOP

- **LE MUSÉE DE BASTIA.** *Les Corses y découvrent leur histoire.*
- **LES BATEAUX DE CROISIÈRE.** *Ils ont fait leur retour dans les ports d'Ajaccio et de Bastia.*
- **AQUA LOISIRS DE PROPRIANO.** *Elle propose un large panel d'activités nautiques.*

FLOP

- **INCENDIES DÉVASTATEURS.** *Ils ont démarrés un peu partout en Corse semant le désespoir. Un homme a été grièvement brûlé à Venzolasca.*
- **COVID 19.** *Le Variant Delta montre les dents.*
- **ANDRÉ BACCHIOLELLI.** *Recherché depuis plus de neuf mois. Il a été finalement arrêté à Bastelicaccia.*

Carl'Antò I puttachji

LA BEAUTÉ DES BEAUTÉS

Les Grecs qui – dit-on- s'y connaissent en beauté s'étaient exclamés, jadis, en parlant de la Corse : « *Kallisté !!* » (La plus belle !). Il a fallu attendre encore quelques siècles pour qu'un écrivain français traduise le grec à sa façon avec un superlatif toujours à la mode « *l'Île de Beauté* » plus tard, presque aujourd'hui, un photographe continental avait embelli la une de « *Corse matin* » avec la séduisante image de quatre splendides mannequins qu'un journaliste du quotidien les rapprochant de la Corse fit le beau titre suivant avec son « *Île des beautés* » qui valait bien son pesant de qualificatifs alléchants. Quelques années plus tôt, un règlement de comptes entre truands avec des blessés et des morts n'était pas d'une qualité alléchante

UN FORT IMPRENABLE

« *Corsica Genovese* » C'est sous ce titre, pour le moins dérangeant, que seront renoués, les liens séculaires entre la Corse et l'ancienne

HUMEUR

république de Gênes sous les cimaises du palais bastiais des gouverneurs génois. L'exposition met en scène les relations souvent conflictuelles entre les Corses et leurs « *occupants* » ainsi qualifiés par tous ceux dont l'intérêt principal avait été, pendant huit siècles et même au-delà, de mettre de l'huile sur le feu. Un grand absent dans cette remarquable exposition : le fondateur de Bastia et son premier gouverneur. C'est en effet Leonello Lomellini, un noble génois, qui donna à la Serenissima, un nouveau point fort en faisant construire une fortification imprenable.

PRÉCIEUX DICTIONNAIRE

L'italien s'impose de plus en plus dans la corse de l'audiovisuel et notamment à RCFM pour ne citer que cette radio dite de service public. Après le fameux « *appuntamento* » (appuntamento) voici fleurir « *afirma* » (afin d'éviter le gallicisme signatura pourtant employé par les Corses depuis plus d'un siècle), « *bancarotta* » (faglitta qu'on a toujours dit), « *salumeria* » pour « *macellu* » (un mot totalement oublié aujourd'hui) « *bambula* » (pour ne pas dire « *pupputula* ») et autres substantifs du genre. Quelquefois le locuteur se mélange les pinceaux. Ainsi a-t-on entendu dans un journal parlé concernant les problèmes du Moyen Orient et plus particulièrement de la Palestine: « *I territori affaccendati* » pour « *occupati* » « *affaccendato* » signifiant affairé en italien. Mais dans le dictionnaire français-italien, dont les locuteurs néocorsistes de RCFM ne se séparent jamais, le mot occupé est traduit par occupato, affaccendato, indaffarato. Le tout est de choisir la « *parola conveniente* » le mot qu'il faut. C'est ce qu'on appelle l'intelligence de la langue,

intelligence dont ne sont pas toujours dotés, hélas, les locuteurs en question .

QUAND LES HEBDOS PARISIENS DEVORENT LA CORSE A BELLES DENTS

L'été corse sans les hebdos parisiens ne serait pas tout à fait l'été corse. Cette année c'est l'Express qui a ouvert le ban avec une édition de 12 pages consacrée à « *l'île de tous les bonheurs* ». Et chacun y trouvera le sien à la lecture des multiples trouvailles déclinées en noir et en couleurs pour en savoir plus que les autres sur l'originalité de vacances vraiment pas comme les autres. Ainsi l'Express vous fait découvrir « *les plus belles balades nature* », « *les meilleures tables gourmandes* » et les événements à ne pas rater. Comme le célèbre veau corse de Jacques Abatucci ou le prestigieux prisutti de Pascal Flori ou l'atypique fromage de brebis de Jean-Pierre Mallaroni qui a eux tous seuls méritent le déplacement. Sans compter les boissons du cru comme l'incontournable CapCorse Mattei ou les bières impériales d'Ajaccio. Ou ces établissements « *au bout de la nuit* » qui vous font rêver avant même que le sommeil vienne chatouiller vos paupières. Et pour faire le plein « *d'aventures iodées* » rien de mieux que le « *pescatourisme* » de Bastia ou le « *snorkeling* » dans une réserve naturelle aux portes de Scandola. Enfin si vos enfants veulent faire une promenade à dos d'âne emmenez-les à Soccia, ils seront comblés. Comme le seront les amateurs de chant corse en écoutant Diana Saliceti ou à défaut son album « *Force* » où se croisent créations et répertoire traditionnel pour vous faire savourer la Corse en chantant. Vite ! Le prochain hebdo et ses belles promesses d'une Corse « *imprenable* » !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :
- Je désire une facture

CCM AJACCIO 19274 07096 00016738840 45
 JEAN FR76 1027 8079 0000 0037 3834 965
 BIC CMCDFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
 Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Infrastructures sportives

Les grands travaux de la CAB : Coup de fraîcheur au COSEC de Furiani

Louis Pozzo di Borgo, président de la Communauté d'Agglomération de Bastia, a pris livraison du COSEC de Furiani, rénové après 15 mois de travaux.



La crise sanitaire aura certes retardé la livraison des travaux mais finalement aura eu le bon côté de ne pas gêner les utilisateurs des lieux, puisque confinés. Ces travaux de rénovation avaient été lancés sous l'ancienne mandature, dont Louis Pozzo di Borgo était à l'époque vice-président délégué au sport. En ce début juillet, c'est en tant que président de la CAB qu'il a inauguré l'extension du COSEC, entouré de Michel Simponietri, maire de Furiani, Karen Novella, directrice des Sports de la CAB, Guillaume Gentien, directeur des travaux et le cabinet d'architectes Rochefort et Michel Sorbara de la Ligue Corse de football.

Un coût de 551 K€

Si aucuns travaux n'avaient été entrepris depuis 1984, le nombre d'utilisateurs des locaux s'est énormément accru. 19 clubs ou associations l'utilisent dans 13 disciplines : basket, futsal, karaté, twirling, danse, pancrace-kick boxing, cheerleading, taekwondo, krav maga, haptkido, tai chi, gymnastique et roller derby. Ces travaux, d'un coût de 551 000 €, concernaient tout d'abord une extension du bâtiment d'environ 100 m² située sur la partie ouest de la bâtisse avec aménagement de vestiaires supplémentaires, sanitaires et infirmerie. Coté « ancien bâtiment », on a procédé à la rénovation des peintures, rénovation et extension du terrain, travaux d'isolation, nouvel éclairage, signalétique bilingue... Des réalisations qui permettent au COSEC d'être aujourd'hui homologué pour abriter des compétitions nationales de basket et volley

et D1 de Futsal. Les travaux ont été subventionnés à hauteur de 50% par la Collectivité de Corse, 25,92% par l'Etat, 24,08% par la CAB et 3,63% par la Fédération Française de Football. En complément la CAB, liée à EDF par un « accord pour opération sur la mise en œuvre de projets d'efficacité énergétique » bénéficiera de la perception d'une aide dans le cadre du dispositif des CEE, Certificats d'Economie d'Energie.

Pepito et l'Arinella dans la foulée

La CAB qui mène une politique sportive très dynamique va désormais procéder à d'autres travaux sur ses installations sportives. En octobre, c'est le gros chantier du COSEC Pepito Ferretti à Montesoro qui prendra fin avec une rénovation profonde. « Il s'agissait là aussi de rénover et transformer une structure très ancienne et très utilisée par nos clubs » explique L.Pozzo di Borgo. « Fin octobre nous prendrons livraison d'une salle intérieure entièrement rénovée, d'une salle multisports et d'un nouveau stade extérieur couvert mais non fermé. » Quant au complexe de l'Arinella, il sera également l'objet d'un lifting très prochainement. Enfin, le gros chantier du stade Armand Cesari devrait débiter lors du 1er trimestre 2022. Des travaux d'un montant de 700 k€ ont déjà été faits permettant au club de répondre au cahier des charges de la LFP et notamment de la licence club (L2). Les futurs travaux concerneront notamment la couverture des tribunes Est et Ouest. « Nous venons de terminer la phase de concertation avec le club, mais aussi avec les Socios et supporters. L'Etat via le PTIC, Plan de Transformation et d'Investissement en Corse, ex PEI, devrait intervenir à hauteur de 70%. Ce chantier d'ampleur devrait s'achever en 2024. » souligne le président de la CAB.

• Ph.J.

Trail. La 1ère de « Terra di i Dii - Terre des Dieux »

Ce sera sans doute l'évènement sportif de l'été. Ce trail attendu depuis 2019, repoussé par la crise sanitaire. En cet été 2021 les feux sont enfin au vert et Frédéric Raffaelli et ses amis de l'association Mantinum sont impatients d'agiter le drapeau du départ ce jeudi 22 juillet à Calenzana. Ce trail du 22 juillet sera une belle occasion pour mettre en avant la montagne Corse, montrer la diversité fascinante de ses reliefs, mais aussi partager son histoire, sa culture, et surtout avec une course éco responsable, développée avec les acteurs locaux et les organisations environnementales pour respecter et protéger cet écosystème fragile qu'est la Corse avec sa faune et sa flore.

Bref une superbe vitrine de la Corse à l'internationale. Car ils viendront des 4 coins du monde (plus de 200 concurrents), pour participer à cette grande première de Terra di i Dii. Un évènement construit en partenariat avec



Le Parc Naturel Régional de la Corse, la Fédération Française de Montagne et d'Escalade, la Compagnie des guides de Haute Montagne et les associations présentes sur le territoire. Une course de 165kms avec un D+ de 11000 m, sur l'arrêté dorsale sud centre Corse et sur une partie du tracé du GR 20. Une course rendue difficile par son profil mais surtout par la haute technicité de ses sentiers, en zone montagneuse, en milieu parfois hostile et sauvage : au total, 26 sommets à franchir, culminants entre 1300 m et 2607 m d'altitude. Et c'est pourquoi les inscriptions sont limitées à une élite : avoir réalisé en 2018, 2019 ou 2020 un trail de plus de 100 km en continu, 5000m de D+ et un passage minimum à 1500m d'altitude. Départ ce 22 juillet aux aurores de Calenzana, arrivée à Zonza au plus tard le 25, sur le l'hippodrome de Viséo. Temps max de course 72h.

Football

GFCA : la descente aux enfers

La confirmation en appel de la rétrogradation du GFCA en CFA2 par la DNCG la semaine dernière, porte un coup peut-être fatal au mythique club « *rouge et bleu* ». Il marque, en tout cas la fin d'une décennie où il aura connu, pour la première fois de son histoire, la Ligue 1 et retrouvé, l'espace de plusieurs saisons, un monde professionnel aux antipodes de celui qu'il avait connu dans les années quatre-vingt dix. Est-il fait, de par son âme et sa culture populaire au sens le plus noble du terme, pour cet univers ? Aura-t-il vécu « *au-dessus* » de ses moyens ? Comment a-t-il pu en arriver là ? Autant de questions qui peuvent se poser à l'heure où il découvrira, là aussi pour la première fois, l'échelon le plus bas d'une compétition nationale.



Le GFCA est, on le sait, un club particulier dans le monde du football, que ce soit au niveau national ou local. De par son âme, ses valeurs légendaires et sa culture où le mot populaire prend plus que jamais sa signification, il ne laisse pas indifférent. Même ses détracteurs-bien que rares- lui tressent des louanges. Mais ce club, frappé, de nouveau par un coup d'assommoir dont on ne sait si cette fois, il pourra s'en sortir, ne connaît pas l'équilibre entre le yin et le yang. Il vit plutôt le « *tout ou rien* », une dualité qui l'a fait passer depuis des décennies de la joie à la tristesse, du rire aux larmes, de la liesse à la peine. Ici, pas question de voie du milieu...

Le mythe de Sisyphe

Et finalement, au fil des années, les hommes

changent mais les scénarios restent les mêmes. Tels un « *karma* ». Passant de la lumière à l'obscurité et de l'obscurité à la lumière. Ce qui n'est pas sans rappeler le mythe de Sisyphe cher à Albert Camus et aux traditions gréco-romaines... Ainsi, et pour corroborer ce paradoxe particulièrement ancré dans ses gènes, le GFCA a reçu Lille, futur champion de France de l'élite, en février dernier pour ce qui est son dernier match avant l'arrêt des compétitions, quelques mois d'attente et la sentence. Dure. Implacable. Ne laissant aucune place à l'affectif. Car s'il est vrai, en effet, que le Gaz a peut-être fait des mauvais choix lors des années écoulées, il aurait sans doute mérité un meilleur sort de la part de la Commission d'appel de la DNCG. La même qui l'avait repêché en juin 2020 alors qu'il avait

déjà été rétrogradé en NIII. Le gendarme financier du football français n'a visiblement pas été clément à l'égard d'un club amateur frappé, il convient de le souligner par une crise sanitaire qui a fait très mal au monde amateur.

Renaître de ses cendres

En revanche, il l'a été à l'égard d'autres clubs. En cause, du côté « *rouge et bleu* », un passif évalué selon l'équipe dirigeante, à un million d'euros et un budget en N2, à bâtir autour d'un million et demi. Cinq années après avoir écrit l'une des plus belles pages de son histoire, celle de l'accession en Ligue 1, le club ajaccien va connaître l'anonymat de la NIII, un échelon où il n'avait jamais évolué jusqu'ici. Dans la cité impériale, beaucoup de supporters « *rouge et bleu* » sont groggy, dans un mauvais cauchemar. Même les adeptes de l'ACA, du Sporting ou d'autres clubs corses paraissent, eu aussi, touchés. Le Gaz s'en remettra-t-il ? « *On va revenir, c'est dans nos gènes* », clament les plus irréductibles, « *mai mort, GFCA par sempre* ».

Tel le rocher de Sisyphe, le GFCA se retrouve, une fois encore, au bas de la montagne. Trouvera-t-il les ressources nécessaires pour remonter ? L'histoire du club a démontré qu'il renaissait à chaque fois de ses cendres. Et puis, comme le disait bien souvent le regretté Fanfan Tagliaglioli, « *Impossible n'est pas GFCA...* »

• Philippe Perraut



UNT'È FINA
Lieu-dit Prato, ZA Corbara
04 95 48 24 63
info@untefina.com

 @glace.untefina

 @untefina



**Découvrez Unt'è Fina,
la glace artisanale par excellence**



Tous les mois,

le petit Lisandru prend l'avion

POURANT IL NE PART PAS EN VACANCES,
IL DOIT SE FAIRE SOIGNER SUR LE CONTINENT.

Vous ou l'un de vos proches (adultes ou enfant) est dans la même situation? Contactez-nous!

Inseme peut vous apporter un soutien pour vos démarches administratives, vos recherches d'hébergements, la diffusion d'information, une aide financière...

Consultez www.inseme.org ou appelez le 04 95 20 22 61

Email: info@inseme.org

Numéro vert (départ urgent dans les 48h): 0800 007 894



INTERSPORT **PROPRIANO**

Articles et vêtements de sport
Location de vélos

**INTERSPORT
PROPRIANO**



Centre commercial Santa Giulia
20110 PROPRIANO

Téléphone : 04 95 70 67 48
Web : www.intersport-propriano.com

